

rels. Les premières Pivoines qu'on ait étudiées en Europe présentaient au bord de leur réceptacle, c'est-à-dire autour de la base de leurs carpelles, un court bourrelet glanduleux dans lequel, vu son épaisseur, son peu d'élévation, sa forme annulaire et sa consistance, on n'eut pas de peine à reconnaître un disque. Plus tard, quand on vit fleurir chez nous le *Pæonia Moutan* et ses diverses variétés, on ne fit pas non plus difficulté d'accorder que ce grand sac pétaloïde et membraneux qui enveloppe les carpelles, était, malgré ses dimensions et la composition de ses tissus, non pas une corolle intérieure ou quelque chose d'analogue, mais bien l'homologue du disque court des Pivoines européennes, c'est-à-dire un prolongement tardif des bords de la coupe réceptaculaire. De même, si les botanistes européens n'avaient d'abord connu d'autres Narcisses que ceux qui font l'objet de la présente étude et qui ont pour couronne une courte cupule épaisse, charnue et non découpée sur les bords, ils est probable qu'ils n'eussent pas fait difficulté d'admettre que le *Narcissus Pseudonarcissus*, soumis ultérieurement à leur observation, ne possède pas d'autres organes que ses congénères, et que son énorme couronne pétaloïde, largement tubuleuse, membraneuse et découpée sur les bords, est un disque, tout aussi bien que celui dont nous venons de parler dans nos petits Narcisses à bouquets. Ils n'eussent même pas pensé à recourir aux hypothèses qui assimilent la couronne à des stipules, des ligules, des staminodes, des verticilles surajoutés. Ils n'eussent pas mis M. Duchartre dans cette singulière nécessité de déclarer (*Élém.*, éd. II, p. 610) qu'on « a beaucoup écrit sur la nature de cette couronne des Narcisses, sans qu'on soit d'accord à son sujet ».

M. H. BAILLON. — *Sur un nouveau genre Payera*. — Deux espèces du genre *Payeria* ont été décrites jusqu'ici. L'une d'elles, nommée *P. chrysogyne* par M. Mueller d'Argovie, est un *Quivisia*, comme nous l'avons établi en 1874 (*Hist. pl.*, V, 495). Le *P. excelsa* est probablement une autre espèce de *Quivisia*, à fleurs imparfaitement développées, surtout quant à l'androcée. C'est pour cette raison que nous proposons d'établir aujourd'hui un genre tout différent sous le nom de *Payera*. Il appartient à la famille des Rubiacées et à la flore de Madagascar, et c'est, à ce qu'il semble, une plante très-rare trouvée par M. de Lastelle et que nous n'avons vue dans

aucune autre collection. C'est une plante ligneuse dont les feuilles opposées sont grandes, lancéolées, entières et d'un vert pâle. Leurs stipules interpétiolaires sont grandes et foliacées. Les inflorescences sont singulières dans un des échantillons observés, en ce sens qu'elles sont portées au bout d'un grand rameau axillaire, long d'environ quinze centimètres et sur lequel on voit deux paires distantes de folioles bractéiformes, semblables aux stipules. Un autre échantillon démontre que ce sont justement les stipules de deux paires de feuilles qui peuvent avorter, et qu'en somme l'inflorescence est terminale. Au premier abord, c'est celle d'un *Cephaelis*, formée de fleurs semblables à celle d'un *Pentanisia*. Mais en écartant les pièces de l'involucre, on voit que ces fleurs ont des pédicelles, si courts qu'ils soient, sont disposées en cymes qui finissent par devenir unipares, et que l'involucre est formé de trois paires de feuilles transformées en bractées : deux extérieures plus petites, deux moyennes plus grandes, foliacées comme les précédentes, puis deux intérieures plus courtes et légèrement colorées. D'ailleurs l'ovaire, au lieu d'avoir les deux loges uniovulées, comme celui des *Pentanisia*, renferme deux placentas axiles, ascendants, attachés par un point très-restreint de leur face ventrale, et chargés d'ovules nombreux. Le fruit a un péricarpe mince qui devient vraisemblablement sec à la maturité, et les graines non mûres qu'il renferme, sont noirâtres, ascendantes, comprimées, subailées et imbriquées. Ajoutons que le calice persistant, gamosépale, est partagé jusqu'au-dessous du milieu de sa hauteur en cinq lobes foliacés, imbriqués (?), que la corolle tubuleuse est valvaire, que les étamines sont incluses et que le style long et grêle est supérieure-ment divisé en deux branches filiformes; et nous verrons que le *Payera conspicua* est un type des plus remarquables dans la famille des Rubiacées, parce qu'il paraît tenir à la fois des caractères des Nacléées, des Hedyotidées, des Knoxiées et des Psychotriées.

M. H. BAILLON. — *Sur les caractères généraux des Araliacées.*
— Dans les ouvrages qui passent chez nous pour classiques, ces caractères sont exposés d'une façon tout à fait erronée, et il importe dans l'intérêt des commençants de rectifier autant que possible ces erreurs.

M. Duchartre, dans l'édition récente de ses *Eléments* (p. 1129),